



Le Saint-Siège

CÉLÉBRATION POUR LA CLÔTURE DU MOIS DE MARIE

PAROLES DU PAPE BENOÎT XVI

Place Saint-Pierre

Samedi 31 mai 2008

Chers frères et sœurs,

Nous concluons le mois de mai par cette suggestive rencontre de prière mariale. Je vous salue avec affection et je vous remercie de votre participation. Je salue tout d'abord le cardinal Angelo Comastri; avec lui je salue les autres cardinaux, archevêques, évêques et prêtres, qui ont participé à cette célébration vespérale. J'étends mon salut aux personnes consacrées et à vous tous, chers fidèles laïcs, qui par votre présence avez voulu rendre hommage à la Très Sainte Vierge.

Nous célébrons aujourd'hui la fête de la Visitation de la Bienheureuse Vierge et la mémoire du Cœur immaculé de Marie. Tout nous invite donc à tourner notre regard avec confiance vers Marie. Ce soir aussi, nous nous sommes adressés à Elle avec l'ancienne et toujours actuelle pieuse pratique du chapelet. Le chapelet, lorsqu'il n'est pas une répétition mécanique de formules traditionnelles, est une méditation biblique qui nous fait reparcourir les événements de la vie du Seigneur en compagnie de la Bienheureuse Vierge, en les conservant, comme Elle, dans notre cœur. Au cours du mois de mai, il existe dans de nombreuses communautés chrétiennes la belle habitude de réciter de manière plus solennelle le chapelet en famille et dans les paroisses. A présent, alors que le mois se termine, que cette bonne habitude ne cesse pas; qu'elle se poursuive même avec un plus grand zèle, afin que, à l'école de Marie, la lampe de la foi brille toujours plus dans le cœur des chrétiens et dans leurs maisons.

Aujourd'hui, en la fête de la Visitation, la liturgie nous fait entendre à nouveau le passage de l'Evangile de Luc, qui raconte le voyage de Marie de Nazareth vers la maison de sa cousine âgée Elisabeth. Imaginons-nous l'état d'âme de la Vierge après l'Annonciation, lorsque l'Ange partit de chez elle. Marie renferme en elle un grand mystère; elle savait que quelque chose d'unique et

d'extraordinaire avait eu lieu; elle se rendait compte qu'avait commencé le dernier chapitre de l'histoire du salut du monde. Mais, autour d'Elle, tout était resté comme avant et le village de Nazareth ignorait complètement ce qui lui était arrivé.

Avant de se préoccuper pour elle-même, Marie pense cependant à Elisabeth qui est âgée, après avoir su qu'elle allait bientôt accoucher, et poussée par le mystère d'amour qu'elle vient d'accueillir en elle-même, elle se met en chemin "en hâte" pour aller lui porter son aide. Voilà la grandeur simple et sublime de Marie! Lorsqu'elle arrive chez Elisabeth, il se produit un fait qu'aucun peintre ne pourra jamais rendre dans la beauté et la profondeur de sa réalisation. La lumière intérieure de l'Esprit Saint enveloppe leurs personnes. Et Elisabeth, illuminée d'en-Haut, s'exclame: *"Tu es bénie entre toute les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur"* (Lc 1, 42-45).

Ces paroles pourraient nous apparaître disproportionnées par rapport au contexte réel. Elisabeth est l'une des nombreuses femmes âgées d'Israël et Marie une jeune fille inconnue d'un village perdu de Galilée. Que peuvent-elles être et que peuvent-elles faire dans un monde où comptent d'autres personnes et pèsent d'autres pouvoirs? Mais Marie nous étonne encore une fois; son cœur est transparent, totalement ouvert à la lumière de Dieu; son âme est sans péché, elle n'est pas alourdie par l'orgueil et l'égoïsme. Les paroles d'Elisabeth font naître dans son esprit un cantique de louange, qui est une lecture "théologique" de l'histoire authentique et profonde: une lecture que nous devons sans cesse apprendre de Celle dont la foi est sans ombres ni fissures. *"Mon âme magnifie le Seigneur"*. Marie reconnaît la grandeur de Dieu. Tel est le premier et indispensable sentiment de foi; le sentiment qui donne sa sécurité à la créature humaine et la libère de la peur, même si elle se trouve au milieu des tempêtes de l'histoire.

Allant au-delà de la surface, Marie "voit" avec les yeux de la foi l'œuvre de Dieu dans l'histoire. C'est pourquoi elle est bienheureuse, car elle a cru: en effet, c'est à cause de sa foi qu'elle a accueilli la Parole du Seigneur et a conçu le Verbe incarné. Sa foi lui a fait voir que les trônes des puissants de ce monde sont tous provisoires, alors que le trône de Dieu est l'unique roc qui ne change pas et qui ne tombe pas. Et son *Magnificat*, après plusieurs siècles et plusieurs millénaires, reste l'interprétation la plus véritable et profonde de l'histoire, alors que les lectures faites par de si nombreux sages de ce monde ont été démenties par les faits au cours des siècles.

Chers frères et sœurs! Revenons chez nous avec le *Magnificat* dans notre cœur. Portons en nous les mêmes sentiments de louange et d'action de grâce de Marie envers le Seigneur, sa foi et son espérance, son abandon docile entre les mains de la divine Providence. Imitons son exemple de disponibilité et de générosité à servir nos frères. En effet, ce n'est qu'en accueillant l'amour de Dieu et en faisant de notre existence un service désintéressé et généreux envers notre prochain, que nous pourrons élever avec joie un chant de louange au Seigneur. Que la Vierge qui nous

invite ce soir à trouver refuge dans son Cœur Immaculé nous obtienne cette grâce. Je donne à tous ma Bénédiction.

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana